VOL. XLIX — SAINT-BONIFACE, MANITOBA, MERCREDI, 3 DÉCEMBRE 1919 — No. 2

ABONNEMENTS
Canada .... $1.00 par année
Etats-Unis .... 1.50 " "
Europe .... 2.50 " "

Tarif des Annonces
1ère insertion, par ligne .... 12 cents
Chaque insertion subséquente 8 cents

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN
IMPRIMEUR

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie devront être adressées [...] Manitoba
42 [...] PROVENCHER
SAINT-BONIFACE [...] MANITOBA
Téléphone [...] 77

COUPS DE PLUME

La France fait aujourd'hui l'admiration du monde.

Pour quinconque sent couler dans ses veines le sang français cette constatation doit être un sujet de légitime orgueil.

En 1870 la France qui semblait être écrasée, pètrie sous le talon de fer du prussien se relevait avec une énergie et une soudaineté qui ne pouvaient manquer d'émerveiller les autres nations.

Non moins que Pétrograd aujourd'hui, Paris était dans les serres de l'anarchie. Le carnage ne connaissait pas de loi, le sang baignait les rues de la cité, la famine saisissait sa population à la gorge et cela, au lendemain du jour où l'armée allemande avait traversé ses boulevards en triomphatrice, après avoir taillé dans les chairs de la France ses belles provinces de l'Alsace et de la Lorraine, et après lui avoir imposé le paiement d'une pénalité colossale.

Oui, après avoir été vaincue par Bismarck, la capitale de la France tombait sous le règne des Bolcheviques d'alors, qui ouvraient les portes des prisons pour donner pleine liberté à tous les criminels et à tous les bandits, en même temps qu'ils mettaient le feu aux Tuileries, à l'Hôtel de Ville, au Palais de Justice et qu'ils assassinaient les personnages de marque, entre autres Monseigneur Darboy, archevêque de Paris.

Une autre nation aux reins moins forts aurait succombé pour toujours.

La France ne pouvait cependant pas mourir elle ne pouvait pas disparaître, elle devait nécessairement vivre.

McMahon à la tête de 90,000 hommes faisait le siège de Paris et après cinq jours de lutte coupait la tête de l'hydre révolutionnaire et rétablissait l'ordre.

Paris restait un champ de bataille haché et rempli de lambeaux déchirés.

On mangeait du cheval, du chien et du rat car l'hiver de 1870-71 etait d'une sévérité extraordinaire.

Pendant trois ans la France devait loger, approvisionner, nourrir l'armée allemande qui refusait de déloger avant que fut fait le paiement de l'indemnité de cinq milliards.

Il fallait refaire les routes, reconstruire les ponts, les arsenaux, les chemins de fer; il fallait rétablir les industries et réparer les ruines causées par l'anarchie qui avait complété l'oeuvre du prussien.

En 1875-76 les vignes étaient détruites par le phylloxéra et les vers à soie étaient disséminés par la maladie.

Malgré tous ces désastres la France ne mourait pas, car son âme vivait toujours.

Le secret du ressort remarquable de sa vie doit être recherché dans la conscience de chacun de ses citoyens, du plus petit comme du plus grand, de plus pauvre comme du plus riche.

Pas un qui ne soit complètement français.

* * *

Le traité de Francfort fut signé le 10 mai 1871.

La France devait payer en cinq ans une indemnité énorme.

Le vainqueur croyait qu'après le coût énorme de la guerre, environ treize milliards, la France, ne pourrait payer l'impôt supplémentaire.

Deux ans avant la date fixée, la France avait pourtant acquitté sa dette.

A l'Allemagne aujourd'hui de faire réparation.

En 1871 la France a du payer en or solide.

L'Allemagne aujourd'hui, malgré sa defaite, recevra un traitement moins brutal.

Elle pourra payer en matériel, en effets et en marchandises.

Ses bons et ses billets promissoires seront acceptés par le vainqueur.

Le relèvement de la France de 1870 fut merveilleux.

Elle était seule et n'avait pas d'alliés, sa population n'était que de trente-six millions et l'on peut supposer où était tombé la valeur du franc.

C'est le "bas de laine" de la France qui l'a libérée de sa dette.

En 1872 l'épargne dans les banques se chiffrait à 711 millions de francs.

Un an plus tard, le chiffre tombait à 545 millions.

En 1877 cependant il y avait ascension à 862 millions.

Les magnifiques récoltes de 1872 et 1874 déposées dans les bras de l'ogre germanique sauvèrent la France.

* * *

La France a compris en 1871 qu'il fallait augmenter la production.

En 1872 l'exportation des articles manufacturés fut plus grande qu'avant la guerre.

Les salaires furent augmentés.

Les travaux publics furent l'objet d'une poussée extraordinaire et en 1878, dix millions de personnes purent admirer la prospérité matérielle de la France lors de son Exposition Universelle à Paris.

* * *

Ce que la France a pu faire après les évènements malheureux de 1870 ne pourra-t-elle pas le faire à un degré encore supérieur après la victoire de 1918?

Nous ne saurions en douter.

On prétend qu'au 1er janvier 1918, la Banque de France avait une réserve en or de 5,348 millions de francs, c'est-à-dire une augmentation de 272 millions sur l'année précédente.

La guerre n'était pas finie que la France importait déjà des Etats-Unis pour $4,000,000 d'instruments aratoires.

Les villes industrielles se sont relevées avec une telle énergie et un enthousiasme tel que l'on prétend que c'est dans des maisons aux murs de carton et aux plafonds de papier goudronné que l'on a recommencé la production intense de tous les objets qui devront ramener vers la patrie l'or dont elle a besoin pour reprendre son crédit dans le monde.

* * *

L'énergie indomptable de la France va la sauver, mais, ce qui à notre avis contribuera encore plus à la placer à la tête des nations, ce sera cet esprit nouveau, ce sentiment chrétien qui malgré tous les efforts de l'enfer a commencé à s'infiltrer dans les veines de tous les français sur le champ de bataille pour en donner une marque évidente dans les élections qui viennent de se faire.

Comme le disait dernièrement si éloquemment et avec un patriotisme si chaud et si fier, Mgr Baudrillart, *"Il y a quelque chose de changer en France"* on ne voit plus si rouge, l'on n'a plus si peur du curé, et l'on ne pourra plus l'insulter si impunément.

Le curé s'est battu pour sa patrie, à côté de l'impie et le piou-piou que l'on pouvait tromper auparavant, plus éclairé aujourd'hui, sera maintenant son défenseur au lieu d'être son ennemi.

* * *

La conférence donnée dimanche dernier par Sa Grandeur Mgr l'Archevêque, sous les auspices de l'Union Canadienne a été fort appréciée par le nombreux auditoire qui se pressait dans la salle académique de l'Ecole Provencher.

"L'école neutre et le programme scolaire en étaient le sujet.

C'est avec des documents empruntés aux protestants et aux incroyants que Sa Grandeur a prouvé sa thèse : *La faillite de l'école neutre.*

C'est avec le sentiment patriotique d'un vrai canadien et la noble autorité d'un évêque que, faisant écho aux sérieuses paroles du fils aîné de notre souverain, il a conclu sa conférence en faisant un digne appel à notre peuple et aux chefs de la nation pour qu'ils reviennent au plus tôt aux grands principes de justice et d'équité qui ont présidé à la construction de la constitution canadienne et qui ont fait l'honneur et la gloire de Cartier et de Macdonald.

* * *

Les chefs politiques du pays sont-ils encore si encroutés dans l'ignorance, les mesquines passions, la base jalousie et l'ignoble fanatisme pour ne pas comprendre que de toutes les classes, de toutes les sphères de la société, un cri s'élève aujourd'hui pour la paix religieuse, l'union de toutes les volontés, l'effort commun vers un idéal, un idéal pratique, seul capable de conduire notre pays vers ses hautes destinées sur la route d'un progrès réel et phénomenal: l'idéal ou plutôt la réalité chrétienne source unique du bonheur véritable et même de la prospérité materielle pure et simple.

UN EXEMPLE A SUIVRE POUR REGENERER LA RUSSIE

Nous publions une étude sur la question russe du Dr A. Legendre, l'explorateur bien connu, chef de plusieurs missions scientifiques en Extrême-Orient, dont on n'a pas oublié notamment la brillante exploration dans les régions thibétaines en 1910-1911. Au cours *de cette exploration on se rappelle qu'étant rentré en territoire chinois au moment où la révolution contre la dynastie sévissait, il fut attaqué au Kien-Tchang par des bandes de pillards, laissé pour mort et ne put rejoindre la côte distante de 3,000 kilomètres qu'en traversant un pays en pleine anarchie.*

L'Allemagne n'ignore pas que la Russie est encore une masse amorphe, non évoluée, n'ayant rien d'une grande "démocratie" comme on s'illusionne à la qualifier. Abandonnée à elle-même, dans les circonstances actuelles surtout, elle ne peut que chercher longtemps sa voie, son équilibre, glisser de crise en crise jusqu'à croissance plus complète, de crise en crise dans la ruine et le sang. C'est erreur profonde de jugement croire un seul instant que cette masse de 150 millions d'âmes, plus près de l'enfance que de la maturité, va pouvoir faire elle-même son salut. L'Allemagne la connaît mieux que quiconque cette faiblesse organique; elle connaît le Russe et ses caractéristiques que nous ignorions, nous totalement. Si nous la laissons faire, elle prendra vite un grand ascendant sur des populations ignorantes, si pe uévoluées, sans unité ethnique, sans aspirations définies et raisonnées, donc sans "credo" politique, si ce n'est dans le domaine du rêve.

L'Allemagne aura donc beau jeu le jour où les masses dupées, angoissées, plus misérables que jamais dans le désordre, la folie de revendications puériles: se rejetteront vers l'autorité, l'organisation efficiente, génératrice de bien-être. Car l'anarchie actuelle aboutira fatalement à cette phase de contrition, d'effort vers un relèvement moral, une reprise d'activité féconde pour ces victimes d'eux-mêmes, mais surtout de bergers en délire. A cette période, la Russie appellera plus que jamais à l'aide, ira même jusqu'à l'acceptation d'une tutelle déguisée; ce sera l'heure de l'Allemagne, si nous ne savons prévoir aujourd'hui.

* * *

I lsemblera que, jusqu'ici, nous ayons surtout développé le point de vue utilitaire, mais l'autre, d'importance plus grande encore, ne saurait être oublié puisqu'il fait appel à notre sensibilité, à sa manifestation la plus noble: la pitié. ouvons-nous, en effet, être autrement que profondément émus à la pensée de ces millions d'êtres à la merci de bandes de déments sanguinaires dont la tyrannie n'a d'égale que leur ignorance absolue des lois naturelles.

Or, combien de temps peut durer cette situation poignante si aucun secours efficace ne vient de l'extérieur?

Avons-nous dans l'histoire récente un exemple concret de déchaînement prolongé de bolchevisme, un exemple impressionnant, digne de nos méditations? Oui : une orgie de meurtre, de destruction s'est déroulée quatorze années durant dans un pays qui, par beaucoup de côtés, se rapproche de la Russie: même immensité territoriale, même pouvoir autocrate avec bureaucratie tyrannique, même misère des masses, de masses ignorantes, fatalistes, incapables de réaction, de self-détermination: j'ai nommé la Chine.

Sous quel nom est connue l'effrayante crise dont il est question? Sous celui de rébellion des "Tai P'ing", déchaînée par un yasan mécontent, Hong Siu Tsuen, sorte d'illuminé qui, après lecture de la Bible, se crut appelé à régénérer l'Empire chinois.

L'epoque dura de 1850 à 1864.

Hong Siu Tsuen réussit à former une vigoureuse bande de fanatiques braves et disciplinés. Mais devant la résistance des contingents impériaux, Hong Siu accepta bientôt tous les concours, surtout celui des brigands des provinces, généralement constitués en groupes cohérents. Il partit alors à la conquête de la riche vallée de Yang Tse, se démasquant bientôt le plus cruel des despotes. Il s'adjugea le titre modeste de "T'ien Wang" ou roi du Ciel. Ses armées, ses Grandes Compagnies envahirent douze provinces et les plus riches, soit une région plus vaste que la moitié de l'Europe 600 villes furent rasées et détruites et dans l'espace de 12 ans 20 millions d'âmes, hommes, femmes et enfants, disparurent dans le territoire du Yang Tse, anéantis par le fer, par le feu, par la famine. Nankin, l'ancienne et belle capitale, fut complètement ravagée, ses superbes temples, ses curieux ponts sculptés, sa fameuse tour de porcelaine jetés bas, détruits aux maximum d'une capacité de destruction non servie par les explosifs modernes.

La florissante cité industrielle de King Té Chen, centre de la fabrication des plus sort de Nankin. La rage stupide des émancipateurs s'exerça sur les fours de cuisson, les abattit jusqu'au dernier. Et cette ville qui nourrit à cette époque plus d'un million d'âmes, n'en compte aujourd'hui que 150,000.

Le long du Grand Canal, on vous montre toujours les sculptures brisées des grandes pierres ou dalles entrant dans l'ornementation coutumière des ponts impériaux.

Hang Tcheou Fou, la cité fameuse de la soie, célèbre aussi par la beauté de ses sites, la richesse de ses temples, ne posséda plus, des années durant, qu'une longue rue bordée de magasins: le reste de la ville, depuis le passage de l'armée de Hong Siu, le Libérateur, n'était qu'un vaste désert. La grande Cité s'étant défendue, une destruction presque totale des métiers à filer et à tisser la soie compléta le massacre des habitants : l'incendie pourvut à cette destruction.

Durant la chevauchée sanglante de Hong Siu à travers les grandes provinces si peuplées du Yang Tse, des centaines de mille femmes, disent les annalistes chinois, se jetèrent dans les puits, les rivières, ou se pendirent, suivant l'usage, pour échapper au déshonneur. Et Hong Siu, le rédempteur du peuple chinois, Roi du Ciel, poussa l'ironie des mots jusqu'à baptiser sa ruée de meurtre de "Croisade des T'ai P'ing, la croisade de la "Grande Paix", de la "Suprême Sérénité." Oui, il partit du sud de la Chine, avec ses fidèles, pour aller renverser le vieil ordre des choses, implanter l'âge d'or sur tout l'Empire. L'apôtre abandonna sa chaumière, ceignit ses reins du glaive et marcha vers le ord: il allait renverser les Superbes, abattre les Mandarins et, à leur place, élever au pinacle les Humbles, les enrichir de dépouilles opimes, leur confier les rênes de l'Empire, ses destinées. Mais les masses se rendirent vite compte que leur misère, loin d'être allégée, allait croissant; incapables d'une autre réaction, elles opposèrent aux nouveaux dogmes leur force d'inertie : les massacres commencèrent.

* * *

Or comment finit cette sinistre farce cette ère d'épouvante? Par l'aide d'une poignée d'Européens, d'Européens apartenant à des races fortes, pleinement évolués (des Français, des Anglais) et d'Américains. Ces hommes disciplinèrent les troupes impériales, en prirent le commandement. Gordon est le plus connu des ces Européens. Ils communiquèrent un peu de leur vigueur à un troupeau qui ne savait que bêler, tendre la gorge, lui insufflèrent un peu de leur énergie, provoquant enfin une réaction.

Essayèrent-ils, ces chefs européens, de parlementer avec Hong Siu et ses satellites? A aucun moment : ils avaient acquis une vision nette des réalités; l'expérience d'un passé récent les guidait sûrement. En effet, le gouvernement inpérial, si fervent de palabres et de compromis, avait tout tenté; les lettres aussi, les guilds de marchands, les hommes de la terre, notables et paysans, avaient imploré, supplié, consenti à tous les sacrifices, à tous les partages pour que s'arrêtât l'extermination de la race, la destruction du patrimoine ancetral, national. Rien n'y fit. Hon Siu poursuivait son rêve d'archange, son oeuvre de régnération par l'anéantissement de son peuple. Aussi, que fût-il advenu sans Gordon et les autres chefs européens? La vague rouge eût continué de déferler, de submerger...

Et nunc erudimini...

Dr A. LEGENDRE.

LE ROI D'ESPAGNE A VERDUN

Le Roi doit visiter d'abord le fort de Douaumont, ou, du moins, ce qu'il en reste.

Notre chauffeur est de Verdun. Je lui demande de m'indiquer les crêtes. Il sourit : "Je suis revenu depuis six mois, me dit-il, et je ne m'y reconnais pas encore!"

— C'est le désert. Des routes qui ne sont qu'un lit de cailloux. Pour lescamoufler, on avait tendu des toiles de chaque côté. Et ces toiles, déchiquetées par les obus, rongées par la pluie, semblent aujourd'hui l'ouvrage de quelque araignée dérangée dans son labeur de fileuse.

Au flanc des collines, des arbres ébranchés marquent l'endroit où des bois ont déployé leurs ombrages. Ce pan de mur là-bas, Fleury. A moins que... On n'est pas très sûr.

— J'avais dit hier qu'on mit desétiquettes! déclare le maréchal Pétain.

Et partout, le long des routes, en arrière des crêtes, des fentes, à peine visibles: entrées de boyaux, seuils d'abris invisibles, que la terre recouvre, dont des herbes folles masquent l'orifice.

Des trous d'obus, des entonnoirs des cratères emplis d'eau. Personne, pas un être humain; pas un vestige. Des tombes. Des pierres. De la ferraille, que la rouille tache de sang.

Cette falaise, au loin, c'est Douaumont. Pour l'ateindre, il faut quitter la route et faire plus d'un kilomètre à travers un terrain qui n'est qu'une succession de précipices.

* * *

Nous sommes réunis, à présent, sur la superstructure. Le maréchal Pétain a pris sa carte. Il va expliquer au Roi la bataille. La bataille défensive d'abord :

— La défense savait depuis six semaines, dit-il que l'attaque aurait lieu. Le général qui commandait l'armée avait envoyé des renseignements précis sur les préparatifs de l'ennemi. Les Allemands avaient construit quatorze voies ferrées nouvelles. Nos avions signalaient des rassemblements de troupes.

Nous avions pris certaines précautions. Des renforts avaient été demandés. Votre Majesté pentombé du ciel, ni le 7e. Mais ils se bien que le 20e corps n'est pas n'étaient ni l'un ni l'autre "à pied d'oeuvre."

Quand l'attaque sé déclancha, le 21 février, nous n'avions encore que deuxdivisions sur la rive droite et deux sur la rive gauche. Elles ont tenu le coup pendant quatre jours, contre cinq corps d'armée allemands.

La journée du 25 fut la plus critique, peut-être, de la bataille.

— ennemi, qui attaquait en forces et sans tenir aucun compte des ses pertes, n'avait pas cessé de progresser. Le fort de Douaumont était serré de près.

La veille d'ailleurs, un ordre très important avait été donné aux troupes de la Voivre: celui de se retirer sur les Hauts-de-Meuse. Cet ordre a été très critiqué. Aujourd'hui—trois ans après—il apparaît pleinement justifié. Nous racourcissions notre front. Nous parions au danger d'être pris à revers.

La situation n'en était pas moins grave!

Le général Pétain arrive à Verdun. Il se met à la disposition du général de Castelnau, qui lui dit : "Prenez le commandement de l'armée!"

Le 26, à onze heures du soir, il commence l'organisation de la défense... Et son premier ordre est pour prescrire de ne plus céder un pouce de terrain, de répondre à l'offensive par l'offensive.

Pendant huit jours, le village de Douaumont va changer dix fois de mains!

Le Roi suit avec un intérêt passionné le récit du maréchal. Il sourit à cette dernière phrase :

— J'avoue qu'à ce moment-là, dit-il, nous autres qui suivions la guerre dans les communiqués, nous ne comprenions plus rien du tout. Vous disiez : "Douaumont est à nous." Les Allemands affirmaient la même chose. J'étais perplexe...

Mais le maréchal Pétain montre "la faute colossale du kronprinz".

—.. la faute qui nous a sauvés!

Si les Allemands avaient attaqué en même temps sur les deux rives de la Meuse, le maréchal laisse à entendre que Verdun eût été en grand péril.

— Nous n'étions pas prêts à les recevoir. Les renforts étaient hors de portée!

Cependant cette attaque sur la rive gauche était la logique même. Bien qu'aucun indice matériel ne lui permît de la prévoir, le maréchal ne douta pas un instant qu'elle ne dût se produire tôt ou tard.

Quand les Allemands se décidèrent à attaquer, le 6 mars, toutes les précautions étaient prises.

Mais ce retard de quinze jours a décidé du sort de la bataille : "Ce "décalage" a été notre salut!"

aL lutte commence sur la rive gauche pour la possession du Mort-Homme et de la côte 304. A cet instant, l'armée française s'est ressaisie. Le haut commandement n'a plus d'inquiétude.

— C'est alors que je rédige mon ordre du jour : "On les aura!"

Pendant quelques heures, la situation va redevenir critique : les Allemands se sont emparés du bois d'Avocourt, "la charnière de de notre défense sur la rive gauche."

Et le maréchal, sur ce sol de Verdnn que tant d'héroïsme a sanctifié, n'hésite pas à reconnaître que la brigade chargée de défendre le bois, surprise et submergée, n'a peut-être pas résisté aussi longtemps qu'il l'eût souhaité.

Le Roi, aussitôt intervient :

— C'est un incident local, monsieur le maréchal! Vos hommes devaient être si fatigués. C'était inévitable!

Et il ajoute :

— Ce qu'il y a d'admirable, dans toute cette guerre, c'est précisément l'endurance de vos soldats! Ils étaient magnifiques!

Dans les yeux du jeune souverain, des larmes brillent. Le maréchal Pétain se tait, ému de cet éloge.

Maintenant, il évoque la première offensive du général Mangin, le 22 mai: le fort de Douaumont pris et reperdu par nous.

Les attaques des Allemands continuent. Ils mettent en ligne cinq divisions pour s'emparer de la moitié du village de Vaux; le 2 juin ils en engagent huit autres pour s'assurer un gain de 500 mètres.

— Voilà comment on se battait! fallait qu'il y eût, de part et l'autre, un singulier acharnement pour que la presse allemande pût crier victoire après un succès aussi mince!"

L'armée du kronprinz avance toujours. Elle enlève Fleury et atteint le fort de Souville.

— A ce moment, pourtant, déclare le maréchal, nous étions moins en danger qu'en février. Sans doute, on avait perdu du terrain, mais o nsavait qu'on tenait; que les hommes étaient là et qu'on pouvait compter sur eux... La question morale était résolue.

Notre contre-offensive commence sur la Somme. Les Allemands s'arrêtent essoufflés, devant Verdun.

Pour consacrer notre victoire, le général Mangin, le 26 octobre, reprend Douaumont. Le 15 décembre, nous faisons un nouveau bond en avant.

— Et dans quelles conditions! ajoute le maréchal. Tous ces entonnoirs étaient remplis d'eau lacée. Le ravitaillement ne pouvait se faire que la nuit. Les tro quarts du temps les vivres n'arrivaient pas à destination, et le lendemain matin on trouvait les territoriaux noyés avec leur sac de biscuits ou leur tonneau de vin, dans l'un de ces cratères!

Le Roi dit : "Pauvres gens!"

Enfin, le 20 août 1917, une dernière offensive nous rend la ligne que nous occupions avant l'attaque de février 1916. Nous faisons des milliers de prisonniers :

— Ce jour-là, nous avons cueilli tout ce que nous voulions.

Le Roi a suivi sur la carte, interrompant le maréchal pour demander des précisions, marquant

(*A suivre sur la 3me page*)

PAGES OUBLIEES

Si, au Moyen-Age, sous le régime aristocratique alors en faveur, les gouvernements ne sont pas tombés en pourriture, c'est pour cette seule raison que tant de gens qui en ont été les instruments effectifs, étaient tirés de l'Eglise, de ce grand corps religieux qui alors était unique, et qu'aujourd'hui nous distinguons des autres corps religieux sous le nom d'Eglise Catholique Romaine. L'Eglise Satholique Romaine était alors, comme elle l'est auaujourd'hui, une grande démocratie. Il n'était pas de paysan, si humble fût-il, qui ne pût devenir prêtre, et pas de prêtre, si obscur fût-il qui ne pût devenir pape de la chrétienté; dans toutes les chancelleries, dans toutes les Cours d'Europe, la loi était faite par ces homes instruits, exercés, accomplis,—par les prêtres de ce grand corps au pouvoir. Ce qui, au Moyen-Age, a conservé la vie aux gouvernements, c'est que constamment la sève montait du fond de chaque rang et de chaque file du grand corps du peuple, par le canal toujours ouvert du prêtre. (*La Nouvelle Liberté*, Traduction E. Maucomble, pp. 93-94.)

Pt. WILSON.

SEMENCE D'URGENCE

Commission Fédérale d'Achat de Semence

L'état de compte consolidé couvrant les trois dernières années d'opération de la Commission gouvernementale d'achat de semence a été vérifié et trouvé exact. Le total des sommes avancées pour ces achats par le Ministère des Finances, sur réquisition du Commissaire fédéral des semences, se monte à $11,896,540.96 et le total des remboursements effectué au receveur général sur le produit de ces ventes, se chiffre par $11,-90,437.76. L'actif net, représenté par le grain de semence en entrepôt, se monte à $37,888.95. Le coût total des semences ne comprend pas les traitements et les frais du personnel de la Commission, qui se compose des agents de la division des semences. L'arrêté en conseil établissant la Commission stipulait que ces semences devaient être achetées, entreposées, nettoyées, ensachées au besoin, et vendues au prix coûtant, qui serait déterminé aussi exactement que possible.

La commission a fonctionné d'octobre 1916 à septembre 1919. Elle a acheté et vendu des blé, avoine, orge, seigle, blé-d'Inde, pois et fèves, toujours sous réserve de l'inspection prescrite pour les catégories établies par la loi du contrôle des semences. L'inspection était faite par le service d'inspection de la division fédérale: Chaque wagon de semences acheté ou vendu était examiné par un inspecteur et les échantillons étaient soumis au xessais de pureté et de germination aux laboratoires fédéraux à Ottawa, Winnipeg ou Calgary. Les titres remis à l'acheteur sont : la déclaration d'expédition, le certificat du peseur autorisé, le certificat de qualité et une traite à vue.

Ce système de distribution de semences dans les cas urgents a été établi à la recommandation du Commissaires des Semences. Il se base sur l'établissement de qualimunicipalités, appuyées par leur grain et sur le principe que les tés officielles de semences pour le gouvernement provincial, peuvent, mieux que toute autre organisation, ouvrir des crédits aux cultivateurs nécessiteux.

Geo. H. CLARK,
Cimmissaire des semences.

LE ROI D'ESPAGNE A VERDUN

(Suite de la 1ère page)

lui-même du doigt les points de repère, jalonnant l'horizon. Il a fait une allusion discrète, tout à l'heure, aux ouvrages, témoignant ainsi l'intérêt qu'il a pris à son développement, à ses vicissitudes.

Il s'informe de l'endroit où repose le lieutenant-colonel Driant.

Conduit par le maréchal Pétain, il descend ensuite dans le fort, s'inclinant pour passer sous les voûtes.

Du fort de Douaumont le cortège gagne le fort de Vaux. L'intérieur du fort est en partie démoli. La garnison, sous la direction ducommandant Raynal, s'est battue pendant cinq jours dans les casemates, à coups de grenade.

Le Roi demande qu'on lui montre le poste de commandement du commandant Raynal. Il visite le Musée du fort où sont rassemblés tous les engins de tranchées et les obus de gros calibres employés par les Allemands.

On demande des agents dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et Alberta, pour prendre des abonnements au journal "Le Manitoba." Nous accorderons 25 p.c. de commission par abonnement.

Dr J. R. TASSÉ
M. D., L. M. C. C.
Spécialiste en Chirurgie et Maladies des Femmes. Voies Urinaires
Bureau — Chambres 441-443 Bloc Somerset, Ave. Portage Winnipeg
Consultations 2 à 5 p.m.—7 à 8 p.m. Téléphone Main 6674
Résidence, 109, rue Dumoulin Télé M. 6675 St-Boniface

FOURRURES
Faites sur Commande à meilleur marché
que les fourrures toutes faites, ailleurs.
N'achetez que des fourrures faites sur commandes.
Vous aurez de la meilleur marchandise avec un travail plus soigné.
Vous aurez beaucoup plus de satisfaction tout en payant meilleur marché.
J'ai un grand choix de fourrures de toutes sortes.
Antonio Lanthier
Fourreur
Phone Main 5355—207, rue Horace
Seul manufacturier de fourrures Canadien-français

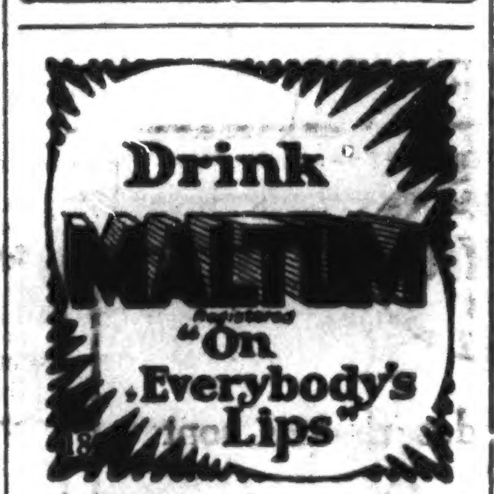
Vient de Paraître
LES CHEVALIERS DE COLOMB?
Ca n'existe pas
Il n'y a que des
KNIGHTS OF COLUMBUS
Prix : Gratis sur demande. S'adresser à Dr Jos. Boulanger, Casier Postal 2121, Edmonton, Alberta.

L'Allen's Lung Balsam
En vente chez tous les pharmaciens.
DAVIS & LAWRENCE CO., Montreal.

Envoyez vos PEAUX VERTES à John Hallam
Soixante mille trappeurs nous envoient maintenant leurs FOURRURES BRUTES. Pourquoi pas vous? Nous payons les plus hauts prix et les frais d'express, pas de commission et envoyons l'argent le même jour. Des millions payés aux trappeurs chaque année. Faites affaire avec une maison recommandable. Nous sommes les plus importants dans notre ligne au Canada. GRATIS. LE GUIDE DU TRAPPEUR DE HALLAM, français et anglais. ... JOHN HALLAM, Limited, Dept. ... 111 Front St East TORONTO.

AUTO DE LOUAGE
S. HEBERT
Limousine pour 7 passagers
PRIX MODERES
Prompt Service — Toute Distance
Garage St-Boniface
Téléphone Main 1177

DIX CONTRE UNE SONT D'EDDY
Quand vous manquez d'allumettes et que vous allez vous en procurer au plus proche magasin, dix fois contre une vous aurez des Eddy.
La boîte d'allumettes, sur une étagère à l'arrière du poêle, et dont vous vous fournissez généreusement, dix fois contre une la boîte porte le nom d'Eddy.
Vous prenez une allumette, — dans un restaurant, un club, un char dortoir,—dix fois contre une la boîte porte le nom d'Eddy.
LES ALLUMETTES EDDY sont d'un usage presque universel au Canada. Une allumette pour tous les besoins et chaque allumette répond au besoin pour lequel elle est faite. La prochaine fois que vous achèterez des allumettes, voyez à ce que le nom d'Eddy soit sur la boîte. Cela vous assurera satisfaction.
The E.-B. EDDY Co. Limited
Hull, Canada
Fabrique aussi des articles en fibre indurée et des spécialités de papier.





PURITY FLOUR

Shiloh 25

Ce sont les PILULES MORO qui ont entièrement guéri les HOMMES dont les témoignages suivent.

Les PILULES MORO pour les HOMMES réussissent toujours là où tant d'autres remèdes échouent.



M. OVILA AUDETTE
347, rue North Grosvenordale, Grosvenordale, Conn.

Comme chez beaucoup d'hommes qui travaillent aux moulins, mon sang était devenu pauvre et des boutons me couvraient la figure et une partie du corps. Avant de prendre les Pilules Moro, j'avais essayé un grand nombre de lotions et d'onguents. Lorsqu'on me conseilla de prendre les Pilules Moro j'en étais rendu à douter de ma guérison. J'ai pris de ce bon remède pendant longtemps, un an je crois, et sous leurs bons effets toutes mes humeurs disparurent et je suis devenu bien portant. Il y a de cela deux ans, et de temps en temps encore je prends les Pilules Moro. Elles soutiennent mes forces et empêchent, je suppose, cette vilaine éruption de revenir. M. Ovila Audette, 347, rue North Grosvenordale, Grosvenordale, Conn.

Si aujourd'hui je suis en bonne santé, je le dois à l'exactitude que j'ai apportée à prendre les Pilules Moro et à suivre les conseils reçus de la Compagnie Médicale Moro. Je suis convaincu que ce remède constitue le remède le plus puissant contre la faiblesse, l'appauvrissement du sang et les malaises qui s'en suivent. Pour moi, outre la faiblesse, j'avais eu à souffrir de maux de tête, de reins, de bien mauvaises digestions. De plus, j'étais très sensible au froid ; je me sentais toujours les mains et les pieds comme dans la glace. Tout cela m'empêchait d'étudier avec profit, car j'étais au collège. Aussi j'avais dû retourner dans ma famille pour y prendre un repos de quelques semaines et c'est alors que j'ai commencé à prendre les Pilules Moro. Lorsque je retournai au collège, j'étais beaucoup mieux et en continuant le traitement, je me suis rétabli complètement. M. Théodule Desrosiers, St-Damase, (Matane) P. Q.

J'ai une grande confiance dans les Pilules Moro et je les recommande beaucoup. Il y a quelques années, je souffrais souvent du mal de reins et de douleurs dans les membres. Ma digestion se faisait parfois difficilement et mon système s'affaiblissait. Je me mis à prendre des Pilules Moro qui m'étaient recommandées et mes douleurs de reins disparurent bientôt, mon appétit fut meilleur et ma digestion plus facile. Enfin, je me sentis vigoureux et fort comme un jeune homme. J'ai ensuite employé les Pilules Moro pour relever mes forces et toujours elles ont eu les plus heureux effets. M. Alphonse Arcand, 610, rue Beaudry, Montréal.

HOMMES MALADES qui désirez avoir des conseils des médecins de la Compagnie Médicale Moro, décrivez-nous, dans une lettre, la maladie dont vous souffrez et demandez notre questionnaire. Nous vous indiquerons, par le retour de la malle, la manière de recouvrer la santé et de refaire vos forces.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Elles sont aussi envoyées par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c. une boîte, $2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272 rue St-Denis, Montréal.



Le véritable et seul Authentique. Méfiez-vous des imitations vendues sur les mérites du LINIMENT MINARD
Minard's Liniment Co. Ltd.

N. Pirotton & E. Constant
Successeurs de N. PIROTTON
Manufacturier de MONUMENTS FUNERAIRES
135 et 141, rue Dubuc, Norwood
La seule maison française du Manitoba. Soumissions pour inscriptions et redressage de monuments. Tél. résid., M. 3606

LA CUSSON LUMBER Co. Limited.
AVENUE PROVENCHER
Entre le pont de la Seine et le C.N.R. Téléphones Main 2625—2626
FABRICANTS DE
Portes, Chassis, Cadres, Moulures, Bois tournés
Toutes sortes d'ornementations intérieures et extérieures
Bancs d'églises, etc., etc.
MARCHANDS DE
Toutes espèces de matériaux de construction
Bois de sciage, lattes, lattes métalliques, pierre pour fondations, pierre concassée, chaux, ciment, sable, gravier, papier à bâtisses et à couvertures, matériaux pour enduits, ferronnerie pour bâtisses, clous, vitres. Enfin tout ce qui entre dans la construction d'une bâtisse
Carrière de gravier : Bird's Hill, Man.
Carrière de sable : Ste-Anne, Man.

ACHETEZ VOS
EPICERIES et PROVISIONS
CHEZ
T. Pelletier & Cie
Avenue Taché, St-Boniface
Où vous aurez toujours des marchandises de première qualité.

Jos. Turner, Prés. G. Clarke, Sec.-Trés.
STANDARD PLUMBING CO'Y
Ingénieurs en systèmes de chauffage et ventilation; plombiers au courant des exigences de l'hygiène; posent les appareils d'éclairage au gaz, etc.
296 RUE FORT, WINNIPEG, MAN.
Téléphone Main 529
Gérant : J. R. Turner, 46 Ave. Provencher, Saint-Boniface, Tél. M. 8132
MARCHANDS EN GROS
pour tout ce qui regarde la plomberie et les appareils de chauffage à l'eau chaude et à la vapeur



DES CHOSES SURPRENANTES sont tout près de nous. Quand tout va bien ne changez pas les choses. Ne portez pas de verres simplement pour satisfaire votre vanité, et forcer votre nerf optique pour vous donner une mine. Mais
NEGLIGEZ PAS VOS YEUX
c'est le plus important de vos sens. Nous avons un assortiment de
VERRES OPTIQUES, LUNETTES
Les verres que vous voulez. Nos prix sont aussi bas que vous les désirez.
R. A. McRUER
Pharmacien-Opticien
à côté du Bureau de Poste, Saint-Boniface, Man.
Téléphone Main 5604

INVENTIONS
Protégées en tous pays
Si vous avez une invention à développer et à protéger, une marque de commerce à faire enregistrer, veuillez communiquer avec nous. Nous nous chargerons de faire pour vous les recherches nécessaires. Nous vous aiderons de nos conseils et nous vous fournirons toutes les informations désirées.
PIGEON & LYMBURNER
PIGEON, PIGEON & DAVIS
Edifice "Power" MONTREAL

BANQUE D'HOCHELAGA
FONDÉE EN 1874

Capital autorisé	$10,000,000
Capital versé et fonds de réserve	7,800,000
Total de l'actif	57,000,000

DIRECTEURS :
Messieurs J.-A. Vaillancourt, président; l'hon. F.-L. Béique, vice-président; A. Turcotte, E.-H. Lemay, l'hon, M. Wilson, A.-A. Larocque, et W. Bonner.
Beaudry Leman, gérant général.
Yvon Lamarre, inspecteur en chef.
SIEGE SOCIAL : MONTREAL
(112 rue St-Jacques)
270 Succursales et Agences au Canada
Tout dépôt D'UN DOLLAR ou plus ouvre un compte à la Banque sur lequel est payé deux fois par année un intérêt au taux de 3o|o l'an.
La Banque émet des LETTRES DE CREDIT CIRCULAIRES et MANDATS pour les voyageurs, ouvre des CREDITS COMMERCIAUX, achète des traites sur les pays étrangers, vend des chèques et fait des PAIEMENTS TELEGRAPHIQUES sur les principales villes du monde; prend un soin spécial des encaissements qui lui sont confiés, et fait remise promptement au plus bas taux de change.
J. W. L. FORGET, Gérant, Succursale de Winnipeg.
J. H. N. LEVEILLE, Gérant, Succursale de Saint-Boniface.

CULTIVATEURS ATTENTION
SOYEZ SAGE, FAITES DE L'ELEVAGE et de la CULTURE MIXTE
S'il vous faut des jeunes animaux pour compléter votre troupeau et qu'il vous manque du capital visitez, écrivez ou téléphonez
MARCEL MOLLOT
Commerçant d'Animaux
Le seul membre français du "Winnipeg Live Stock Exchange"
Wood - Weiller - McArthey
Union Stock Yards
Tél. M. 545, 2142, 1989—St. Boniface
Nous avons 3000 brebis pour élevage à vendre. Chance exceptionelle.

LE BON MARCHE
11 AVE. PROVENCHER :-: ST-BONIFACE, MAN.
EPICERIES
Viandes de première Qualité. Nous achetons les produits de la ferme
Téléphone : Main 1989 Une visite est sollicitée
E. MOLLOT, Gérant.

Cusson Agencies, Ltd Assurances
SEULS AGENTS EMETTANT DES POLICES EN FRANÇAIS
Représentant la compagnie de chemin de fer du
GRAND TRONC PACIFIQUE GOUVERNEMENT CANADIEN
et toutes les autres compagnies de navigation, sur tous les océans
Renseignements donnés volontiers et gratuitement
60 AVE. PROVENCHER, ST-BONIFACE. TEL. MAIN 4372

ALLAIRE & BLEAU
QUINCAILLIERS
Vous trouverez à notre établissement une ligne complète de QUINCAILLERIE, FERBLANTERIE, FERRONNERIE HUILE DE CHARBON, HUILE A MACHINE, ETC.
Nous avons aussi les peintures préparées de
SHERWIN WILLIAMS
Aussi leur Blanc de Plomb et les Vernis qui sont sans contredit les meilleurs du continent américain. Broche barbelée. Corde à lieuse (Biader twine), etc. Boutique de Berblanterie attachée à l'établissement. Montage de POELES et posage de FOURNAISES à air chaud, une spécialité.
Nous sommes aussi agents d'Assurance contre le Feu
ALLAIRE & BLEAU
AVENUE TACHE SAINT-BONIFACE

FAITES UN VOYAGE CET HIVER
— Aux —
Cotes du Pacifique ou dans l'Est du Canada
— Par le —
"TRANS-CANADA LIMITED"
Le Char Dortoir Rapide
— A —

VANCOUVER — VICTORIA	TORONTO — MONTREAL
Laissant Winnipeg à ..... 9.35 a.m.	Laissant Winnipeg à .... 11.35 p.m.

Service de char à diner — Char dortoir comfortable — Char observatoire et librairie
Deux autres trains par jour — Adressez-vous aux agents du
Chemin de Fer Canadien Pacifique

LA PAIX A SES VICTOIRES
et ses responsabilités. Le devoir de chacun est de pourvoir à ses besoins et à ceux de sa famille. Il doit aider à la reconstruction du monde. Certaines industries peuvent tomber, mais l'agriculture doit marcher.
FERMES DU C. P. R. 20 ANS POUR PAYER
Assurez votre prospérité et votre indépendance. Prairie $11 à $30 l'acre; terre irrigée jusqu'à $50 l'acre. Ecrivez pour plus amples informations.
ALLAN CAMERON, Surintendant-Gén. des Terres du C. P. R. 947, 1st St. East, CALGARY
— ou —
F. W. RUSSELL, Bureau 47, Agent des Terres du C.P.R., WINNIPEG

Le Savon "Lifebuoy"—Désinfectant—est recommandé par les médecins comme une sauvegarde contre les maladies contagieuses

Dr. E. J. JARJOUR
DENTISTE
Gradué de McGill et Laval
Téléphone : Main 4190
Bureau :
356 rue Main—702 Edifice Great West
WINNIPEG
En face de la Banque Montréal
Ouvert les soirs par "appointment"

Dr L. D. COLLIN
Des hôpitaux de Paris
Spécialité Chirurgie
Bureau 79, avenue Provencher
St-Boniface
Téléphone Main 4640
Heures de consultation 2 à 5 p.m. et 7 à 9 p.m.

A. J. H. Dubuc (Consul Belge) — Louis P. Roy, A. A. Prud'homme
DUBUC & ROY
Avocats et Notaires
Bureaux :
201 et 205 Edifice Somerset
Avenue du Portage
WINNIPEG
Téléphone Main 623
Casier Postal 443

J. E. Provencher :-: J.-N. Senez
GREAT WEST CONSTRUCTION CO.
Entrepreneurs Généraux
No. 46 Avenue Provencher, St-Boniface
Téléphones :
Bureau : M. 8132 - Rés.: M.3649

RESTAURANT TASCONA
NO 558, RUE TACHE
ST-BONIFACE

Bananes	50c
Raisin, la livre	25c
Bonne Pommes, la caisse	$2.75
Oranges, la douz.	50 à 60c

A. BEAUDRY
BIJOUTIER—ORFEVRE
No. 562 Avenue Tache
ST-BONIFACE

DESJARDINS FRERES
Directeurs de
FUNERAILLES
Seuls Entrepreneurs Canadiens-français
Ambulance jour et nuit
14, Victoria, St-Boniface
Téléphone : Main 6588

Shiloh's Cure
STOPS COUGHS HEALS THE LUNGS PRICE, 25 CENTS

L'ASSOCIATION D'EDUCATION

La collecte a eu lieu; le public a répondu d'une façon splendide, au-delà peut-être de l'attente générale. Notre population, bien sujette à bien des sollicitations, et pour des oeuvres aussi méritoires, a fait sa part, et l'a faite généreusement pour l'Association d'Education.

Remerciements et félicitations cordiales pour ce geste unanime et fécond!

Nous aurions voulu publier, dès aujourd'hui, la liste des donateurs, mais nous avons dû ajourner à cause d'un certain nombre de listes que l'on n'a pu clore dimanche. Une fois la souscription fermée, nous nous empresserons de rendre compte ici-même.

Nous ne saurions comment exprimer aux percepteurs toute notre reconnaissance pour leur bonne besogne et cela, par une température qui en rendait l'accomplissement assez difficile. N'allons pas oublier ces principaux artisans du succès.

J.-A. MARION,
Président du Cercle paroissial de Saint-Boniface.

DECES

Nous regrettons d'avoir à enregistrer la mort de Madame L.-J. Collin décédée à St-Louis, E.-U.

Madame Collin, malade depuis quelques années, venait à peine de quitter Saint-Boniface, accompagnée de son mari, dans l'espoir de récupérer ses forces sous le chaud climat de la Californie qu'arrivée près de l'endroit où elle espérait re-vivre, elle meurt.

Son mari qui par un travail soutenu et constant avait réussi à amasser une petite fortune qui lui permettait de jouir sur ses vieux jours d'un repos bien mérité, se voit frapper dans ce qu'il a de plus cher, au moment où il entre dans la route paisible du repos.

N'est-ce pas le cas de s'écrier "Vanité des choses humaines!"

Madame Collin était Dame de Sainte Anne. Elle comptait dans la société un grand nombre d'amis et fut une femme chrétienne dans toute l'acception du mot.

Elle laisse pour pleurer sa perte, outre son mari, ses fils Henri et Docteur Donat Collin et plusieurs enfants dans les ordres religieux. Nous offrons à la famille l'expression de nos condoléances les plus sincères.

L'UNION CANADIENNE

On lira ailleurs la très instructive conférence de Sa Grandeur Mgr Béliveau, sur "l'Ecole neutre et les programmes scolaires." La salle de l'Académie Provencher s'était remplie pour la circonstance. Nous laissons au lecteur le plaisir d'en savourer le texte à son aise sans gâter, par de maigres commentaires ou par une analyse inadéquate, les excellentes impressions qui ne peuvent manquer de s'en dégager.

Un mot du chant qui fut très bien réussi; le double quatuor, composé de Mme Norbert Jutras, de Mesdemoiselles Breault, Renaud, Hermine Paradis et de MM. Jutras, Delisle, Ferland, Beaudry et Manny, était dirigé par M. Henri Bourgeault. C'est une pièce franco-américaine, intitulée "Barcarolle" que l'on exécuta. Mlle Genthon eut la preuve que son chant était fort goûté, dans le rappel qui s'ensuivit.

M. W. Lévesque donna avec force couleur une déclamation intitulée "Courcelette" ou les exploits du 22ème régiment.

M. le Président de l'Union Canadienne invita à prendre la parole un visiteur distingué que nous avions le plaisir d'avoir parmi nous, dimanche, dans la personne de M. Alexandre Grenon, secrétaire de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario. M. Grenon se rendit de bonne grâce et, exprima en termes fort bien choisis la satisfaction qu'il éprouvait de se trouver parmi des frères de lutte. Il retraça à larges traits les résultats pratiques de l'oeuvre en Ontario et rendit à Sa Grandeur Mgr Béliveau l'hommage de son admiration pour la façon magistrale dont il dirigeait la lutte au Manitoba. Monsieur Grenon fut chaleureusement applaudi et M. l'abbé Prud'homme prit la parole et transmit à l'éminent conférencier les remerciements de l'auditoire. M. Prud'homme eut des expressions très heureuses pour flageller l'utopie coûteuse qui a séduit les gouvernants de nos jours: l'école neutre, obligatoire et gratuite.

M. le président anonça pour dimanche le 14 décembre une conférence par M. l'abbé Sabourin, directeur du Petit Séminaire de Saint-Boniface.

NOMINATION

La nomination d'hier pour la Cité de Saint-Boniface a donné le résultat suivant:

Pour maire—Echevin H Sutherland, R. J. Swain.

Pour Echevins

Quartier 1—J.-A. Cusson, Alidor Van Esselander.
Quartier 2 — Joseph Taylor (accl.) deux ans; Frank Lavoie, (accl.) un an.
Quartier 3—J. J. Daoust, J.-E. Provencher.
Quartier 4—A. W. McKenzie, George Turner, James Magee.
Quartier 5—J. Donnelly, Hugh Howat.

Commissaires d'Ecoles

Quartier 1 — J.-A. Marion (accl.)
Quartier 2—Louis Langlamet, J. L. N. Taillefer.
Quartier 3—G.-A. Brunet, Armand Pambrun.
Quartier 4—George Loos, W. H. Edgar, John Sennett.
Quartier 5—Allan Pell, W. A. Shannon.

Les élections auront lieu le 11 décembre.

NOTES LOCALES

Des personnes dévouées ont passé par les maisons de notre ville dimanche dernier pour percevoir des collections pour l'Association d'Education, ils ont été reçus avec enthousiasme et les recettes ont été perçues audelà de l'espérance.

On annonce pour mardi le 9 décembre une soirée récréative sous le patronage de Mgr l'Archevêque, dans la salle du collège au profit de l'arbre de Noël que les Dames Patronesses ocrent chaque année aux orphelines de l'Hospice. La soirée commencera par un court concert qui sera suivi d'une partie de cartes. Chaque billet donnera droit au tirage à une tonne de charbon dur généreusement offerte par M. A. Toupin. Le tirage sera fait àla fin du concert. De magnifique prix ont aussi été offerts pour la partie de cartes. Il est à espérer que chacun se fera un devoir de contribuer à procurer quelques douceurs à ces chères orphelines.

PARTIE DE CARTES

Mercredi le 17 décembre, grande partie de cartes, à l'Académie Provencher, donnée par les Dames de Sainte-Anne. Entrée 25 sous, et ce billet donnera droit à la rafle qui se fera à la fin de la soirée.

Il y aura chant et musique, ainsi que déclamations par nos artistes dévoués, toujours si appréciés.

Les Dames de Sainte Anne espèrent y rencontrer tous leurs amis.

—*La Secrétaire.*

DEUX MANIERES

Ce fut une mémorable journée que le 10 avril, date de la réception solennelle à l'Académie Française de Mgr Baudrillart. A son discours entièrement consacré à faire re vivre la noble figure de son prédécesseur, M. de Mun, il fut répondu par M. Marcel Prévost, occupant le fauteuil de directeur. Ce furent là deux "programmes" on dirait presque deux manifestes.

L'intérêt de ces discours demeure en effet durable et les paroles échangées gardent la vertu d'actions profondes et fertiles en leçons pour l'avenir. Le Directeur de l'Académie n'était que juste quand il disait à son nouveau confrère:

"Votre dernier discours, Monsieur, c'est l'éloge que nous venons d'entendre du grand Français auquel vous succédez. Ce fut pour nous un exemple, en raccourci, de vos qualités d'historien et d'orateur. Vous avez fait un beau discours; on ne diminue pas votre mérite en ajoutant: vous aviez un beau sujet."

Thème magnifique en effet, et combien glorieux à l'Eglise, dans notre pays de France que la carrière de cet Albert de Mun, dont le prélat qui lui succède a développé bleau charmant de la jeunesse, é les diverses phases. "Après le tacrit dans la *Revue des Deux Mondes* (1 mai 1919) M. Henry Bidou, il a montré avec soin par les textes et par les faits, comment la vocation du Comte de Mun s'était formée: il a dit les rencontres décisives, la marche des pensées, les résultats atteints." Dans ce magistral portrait d'un précurseur ayant si activement travaillé aux résultats législatifs qui, sans porter son nom, découlent de sa pensée, le rôle social de l'Eglise transparait partout et c'est une justice rendue à cet "apôtre" et à ses collaborateurs ou devanciers, La Tour du Pin-Chambly, de Roquefeuil, Miloent, etc., que de saluer leur action et d'inviter les jeunes à la poursuivre, comme le fait en ces termes M. Marcel Prévost:

"Il n'y a pas beaucoup d'Albert de Mun dans les annales d'un pays; l'honneur de la France, c'est qu'au cours de ses annales et surtout dans les heures critiques, reparaît sous des types divers, cette figure de paladin, beau et brave, distingué de manières et goûtant la société des humbles, amoureux de la gloire et soucieux du bien de tous. La monarchie a eu les siens comme la Révolution et l'Empire. Un Guynemer, s'il eût survécu, en préparait un à notre âge. Sans nul doute, nous allons en voir éclore. Qui de vous, jeunes gens, qui de vous, va devenir un Albert de Mun?"

Cette adjuration aux coeurs d'élite qui veulent le progrès par la justice et l'effort de tous, avec une généreuse ardeur et une conviction profonde, dignes d'être écoutées partout où pénètrent ses livres et son nom, M. Marcel Prévost l'a complétée par un appel à l'union de toute la France dans la poursuite de ses destinées. Sur ce sujet qui domine et inspire son discours, il faudrait citer mainte page expressive. Qu'on lise d'un bout à l'autre cette invitation à une concorde qui sera pour le plus grand bien de la patrie. Citons seulement cet appel direct au successeur de M. de Mun qui fait à la fois l'éloge des deux hommes dont les noms sont rapprochés et de celui qui les unit dans sa présente enquête:

"Albert de Mun eut été certainement un des bons ouvriers des révisions, des réconciliations nécessaires; voilà, Monsieur, la succession que vous recueillez, lourde de devoirs, lourde d'espoirs. Comme lui, vous êtes orateur, vous êtes écrivain; comme lui vous êtes homme d'action. Et l'heure, cette fois encore, est décisive. Vous, dont la personnalité actuelle est une résultante de l'Ecole Normale, de l'Université, du Libéralisme dans le sens laïc du mot, et aussi de la foi catholique, de la philosophie scolastique et de la discipline vaticane, vous qui êtes un bourgeois de Paris devenu dignitaire de Rome, n'aiderez-vous pas à pacifier autour de vous ce qui a fini par s'accorder en vous? Deux puissances se partagent aujourd'hui le monde, deux puissances auprès desquelles toutes les autres ne sont que faibles et accessoires. L'une, confiante en la parole de son Fondateur, dit: "J'ai devant moi l'éternité": c'est l'Eglise; l'autre sans prétendre si loin, peut compter sur un long avenir: c'est la démocratie qui vient de gagner la guerre. Ah! Monsieur, pour la paix du monde, pour le bonheur des générations présentes et futures, aidez à leur accord!"

La conciliation des deux puissances peut sembler d'autant plus aisée que M. Marcel Prévost avait pu citer dans son discours, l'empruntant à l'ouvrage de Mgr Baudrillart, cette déclaration de Mgr d'Hulst: :

Sans donner gain de cause aux calomniateurs du passé, il ne me paraît pas douteux que sur plus d'un point notre âge soit en progrès. C'est l'évolution démocratique. Comme disciple de l'Eglise, je n'ai aucune raison de m'en affliger, je dois même saluer, dans ce que cette tendance a de légitime, un triomphe tardif de la pensée chrétienne."

Que ces échanges de vue unisent et rapprochent tant d'esprits élevés, voilà de quoi justifier tous les espoirs. Il faut souhaiter, comme on l'a dit "qu'il en passe quelque chose dans l'opinion elle-même." Aussi bien, l'opinion n'est qu'un écho et un reflet, et ce sont les idées d'en haut qui l'informent.

. . *Eugène GRISELLE.*

REPUBLIQUE ARGENTINE

Et l'Oeuvre de Secours aux Eglises Dévastées

Dernièrement, Mgr Baudrillart, directeur du *Comité Catholique de Propagande Française à l'Etranger*, a reçu de Buenos-Ayres, un dévastées de France. Cet envoi est le produit d'une matinée artistique et littéraire organisée sur l'initiative des religieuses de l'Immaculée-Conception de Buenos-Ayres, le 3 août 1918, dans la salle des fêtes du collège des Père de Bétharram.

La fête avait été présidée par Mgr Duprat, vicaire général de l'archevêque de Buenos-Ayres, prononça, à cette occasion, une éloquente et courageuse allocution, au cours de laquelle il ne craignit pas de dénoncer "al germanophilie aussi aveugle qu'injuste de certains catholiques."

Une seconde fête, au profit de la même oeuvre, a eu lieu le jeudi 30 octobre à Beunos-Ayres. M. Henri Bidou, rédacteur au *Journal des Débats*, collaborateur de la *Revue des Deux Mondes* et professeur à l'Institut catholique de aris, qui fait, en ce moment, en Argentine, une série de conférences très suivies sur la littérature française, y a pris la parole pour entretenir l'assistance des "Eglises martyres".

On peut donc, sans crainte d'être démenti, dire que la cause des Eglises dévastées suscite dans le monde entier, un vaste et magnifique mouvement de générosité et de sympathie à l'égard de la France.

THEATRE

PANTAGES — Cette semaine Martha Hamilton & Co. Innxz Gildes et Jos. Phillippe.

DOMINION — Cette semaine Tom Moore in "The Gay Lord Quex". L'orchestre du Dominion est incomparable.